

Où est votre foi ?

**« Est-ce que vous posez la question suivante :
je me demande si j'ai la foi ?... »**

Ah ! Que c'est formidable d'avoir une foi débordante, d'être un chrétien engagé, d'être toujours solide dans sa foi en Dieu, de connaître exaucement sur exaucement, de vivre des victoires sur le péché, d'être un chrétien hyper spirituel, d'avoir la foi en Dieu.

Mais... je me demande si ça a été un jour le cas..., et quelques fois je m'interroge : **est-ce que j'ai la foi en Dieu ?** Vraiment ? Est-ce que cela vous arrive aussi ?

Il me semble qu'au lieu d'être une lampe-tempête (qui éclaire malgré le vent), je ressemble à une petite bougie, prête à vaciller et, peut-être même à s'éteindre. Vous aussi ?

Où je m'interroge sur les autres, ceux qui sont jeunes dans la foi, ceux qui traversent épreuve sur épreuve, sur ceux qui semblent si fragiles spirituellement : ont-ils la foi, ou en tout cas une foi suffisamment forte ?

Le mot « foi » a plusieurs significations dans la Parole de Dieu :

- la foi est le moyen de salut : elle sauve une fois pour toutes - nous sommes sauvés par la foi dans le Seigneur Jésus (Act. 16 : 31), dans son œuvre, dans sa Parole ;

- la foi « pratique » est cette confiance en Dieu que le croyant peut manifester dans la vie de tous les jours ; elle a besoin d'être fortifiée chaque jour car elle est mise à l'épreuve dans nos vies personnelles, de famille, de l'assemblée ;

- la foi est également le ressort de l'activité des croyants, « l'assurance de ce qu'on espère, et la conviction des réalités qu'on ne voit pas » (Héb. 11 : 1) ;

- la foi est aussi, en Jude 3, l'ensemble de la doctrine chrétienne ;

- la foi est enfin un don de l'Esprit selon 1 Cor. 12 : 9.

Dans les récits que nous allons considérer, la mention de la foi correspond surtout à la foi « pratique », qui est cette confiance en Dieu que le croyant peut manifester dans la vie de tous les jours ; et qui a besoin d'être fortifiée chaque jour car elle est mise à l'épreuve dans nos vies personnelles, de la vie de famille, de l'assemblée :

Jésus adresse à ses disciples un reproche affectueux concernant leur manque de confiance - leur « petite foi » (Matt. 8 : 26).

Nous allons voir que les raisons sont nombreuses pour nous faire douter de notre foi, pour nous convaincre que nous ne sommes pas... convaincu. A tort ou à raison ? Réfléchissons sur quelques arguments qu'on peut avancer. Pour cela nous allons voir quelques exemples de la Bible.

Matthieu 8 : 18, 23-27

Jésus, voyant une grande foule autour de lui, donna l'ordre de passer à l'autre bord. Il monta dans la barque, et ses disciples le suivirent. Et voici, il s'éleva sur la mer une si grande tempête que la barque était couverte par les flots. Et lui, il dormait. Les disciples s'étant approchés le réveillèrent, et dirent : Seigneur, sauve-nous, nous périssons ! Il leur dit : Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? Alors il se leva, menaça les vents et la mer, et il y eut un grand calme. Ces hommes furent saisis d'étonnement : Quel est celui-ci, disaient-ils, à qui obéissent même les vents et la mer ?

Les disciples sont là avec le Seigneur dans toutes ses allées et venues. Nous aussi, nous suivons le Seigneur et nous avons besoin que notre foi soit éprouvée et fortifiée, comme l'a été celle des disciples.

Cette scène porte le caractère de l'évangile où elle se trouve. Dans Matthieu, le caractère de roi est mis en évidence, les disciples suivent le Seigneur comme les sujets suivent leur roi.

Une grande tempête survient et la barque est « *couverte par les vagues* » (v. 24) ; **cette embarcation ballotée par la tempête est sans doute une figure de l'Eglise traversant ce monde agité. Sous un aspect prophétique, cette scène est aussi une image de ce que traverseront les croyants fidèles d'Israël lors de la « grande tribulation »** (Matt. 24 : 21).

Les disciples prennent peur ; c'était effrayant, d'autant plus que Jésus dormait. Il était bien là cependant, au milieu de ses disciples et la présence de Celui qui apporte la paix aurait dû leur suffire. Il jouit en plénitude de la paix. Durant toute sa vie, sachant même qu'il allait à la croix, il était toujours paisible.

Dans leur détresse, les disciples s'approchent du Seigneur : « *Seigneur, sauve-nous ! nous périssons* » (v. 26). C'est **ce que nous avons à faire** dans les tourments qui nous agitent. Nous avons cette ressource : **nous approcher de Lui, en quelque sorte le réveiller, le solliciter par la prière. Il interviendra.**

« *Pourquoi êtes-vous craintifs, gens de petite foi ?* ». Ils avaient avec eux le Roi, pourquoi craindre ? Étant avec lui nous connaissons notre destination, nous sommes avec Celui qui va régner, et qui veut régner sur nos vies.

Adressons-nous à Lui, présentons-Lui les requêtes qui correspondent à nos besoins. Nous pouvons bien demander comme les disciples dans une autre occasion : « Augmente-nous la foi » (Luc 17 : 6).

Ne soyons plus agités, inquiets, dans les circonstances où il lui plaît de nous faire passer. Il est avec nous ! Il a promis : « *Moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à l'achèvement du siècle* » (Matt. 28 : 20).

« *Alors... il se fit un grand calme* » (v. 26b) : que cela remplisse notre cœur. Le Seigneur a la puissance en Lui-même d'apporter ce « *grand calme* » au milieu des grandes difficultés, cette « *paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence* » (Phil. 4 : 7). Voilà ce que nous apporte la foi dans le Seigneur Jésus dans les circonstances difficiles. Prions, venons à Lui !

Pour ranimer le feu, il faut souffler sur la flamme ; les épreuves peuvent être comparées à ce souffle qui va ranimer notre foi. Le Seigneur voudrait qu'elle soit toujours plus forte. En Hébreux 11, nous avons l'exemple de nombreux croyants qui avaient une foi vigoureuse.

Supplions le Seigneur, réveillons-Le, pour que nous ayons une telle foi !

Marc 4 : 35-41

Le Seigneur est vu dans cet évangile comme le parfait Serviteur ; ici les disciples ne suivent pas le Seigneur mais le prennent « *comme il était* » (v 36). On prend un serviteur comme il est avec ses qualités. **Jésus a dit à ses disciples : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Luc 22 : 27). Il gardera ce caractère pour l'éternité : « Il se ceindra, les fera mettre à table et, s'avançant, il les servira » (Luc 12 : 37). Il a été « débonnaire et humble de cœur » (Matt. 11 : 29) ;**

si nous L'acceptons dans ce caractère, c'est pour que nous devenions humbles.

Sommes-nous prêts à nous faire esclaves de nos frères (Phil. 2 : 5-7) ?

Lui le Fils de Dieu, a été comme un humble esclave. En Jean 13, Il s'est mis aux pieds de ses disciples. Voilà un exemple que nous avons bien de la peine à suivre !

Un grand tourbillon de vent se lève et les vagues se jettent dans la barque (v. 37).

Des difficultés surviennent dans notre vie et cela va très vite : la barque s'emplit et nous pensons que nous allons couler ! Comme les disciples, nous oublions que le Seigneur a dit : « *Passons à l'autre rive* » (v. 35). Sa présence avec nous est assurée : nous arriverons au port malgré l'orage !

Nous sommes assurés de parvenir avec Lui à l'autre rive du voyage de l'Église ici-bas.

La mention du verset 38 n'est faite que dans cet évangile : le Seigneur est à la poupe, à l'arrière où se trouve le gouvernail. Il dort à l'endroit où Il peut conduire la barque. Le divin serviteur est là. Mais les disciples font un reproche au Seigneur « *Ne te soucies-tu pas que nous périssions ?* » (v. 38). Cette parole rappelle celles de Marthe en Luc 10 : 40 et en Jean 11 : 21.

« *Silence, tais-toi !* », dit Jésus à la mer après avoir repris le vent (v. 39).

Dés que le Seigneur intervient dans notre vie, dans notre cœur, il se fait un « grand calme » - Marc emploie la même expression que Matthieu (v. 40).

Si nous plaçons tout entre les mains du Seigneur, renonçant à toute pensée personnelle, nous pouvons goûter ce grand calme. Nous croyons avoir des compétences mais il arrive un moment où, comme les disciples, nous ne contrôlons plus les circonstances. Tous nos efforts étant réduits à néant, nous crions au Seigneur, car **Lui seul a les ressources adaptées à la situation.**

Les disciples avaient déjà vu des guérisons, des miracles mais n'avaient pas compris que le Seigneur était le Créateur, le Tout-puissant, le Rédempteur. Nous avons affaire à Celui que rien ne peut arrêter.

Mais notre manque de foi peut arrêter sa puissance. « *Qu'il vous soit fait selon votre foi* », peut-il nous être dit, comme aux deux aveugles en Matthieu 9 : 29. Le Seigneur nous délivre à la mesure de notre foi. Ne nous contentons pas d'une petite foi, mais qu'elle augmente. Désirons « *vivre de foi* » (Hab. 2 : 4 ; Hébr. 10 : 38). Nous aurons peut-être des exercices que nous ne souhaitons pas mais chaque fois ce sera pour la croissance de notre foi.

Luc 8 : 22-25

En Luc, le Seigneur est vu comme le Fils de l'homme. Il est appelé ici « *Maître* » (celui qui est au-dessus des autres) ; en Marc 4, le mot « *Maître* » désigne celui qui enseigne, et en Matthieu 8, les disciples l'appellent « *Seigneur* ».

Le récit de Luc diffère peu des deux autres. Les paroles de Jésus rapportées ici sont presque identiques à celles de Marc : « *Passons à l'autre rive du lac* » (v. 22). Ils prennent le large et les disciples ne semblent pas compter sur Jésus. La barque vogue, tout est calme, et le Seigneur dort. Mais un « *vent impétueux* » fond sur le lac. **A partir du moment où nous cessons de Lui confier nos circonstances, la tempête se lève dans nos cœurs**, nous sommes « *en péril* » (v. 23).

La barque s'emplit. Les disciples ont peur. Ils étaient pourtant des pêcheurs, ils connaissaient la mer ; mais ils sont impuissants.

Parfois nous pouvons dire : Tout va bien, pourquoi nous remettre aux soins du Seigneur ? Alors, Il laisse faire : Vous avez confiance en vous-mêmes ? Eh bien, allez ! Mais rien ne va plus et nous crions à Lui.

Quand tout va mal, chers frères et sœurs, il faut venir au Seigneur. **Nous sommes réellement en danger lorsque nous ne plaçons pas toute notre confiance dans le Seigneur.** « *Nous périssons !* » (v. 24).

Les épreuves se transforment en catastrophes, il est grand temps de venir à Lui, de le réveiller. Dès lors, Il se lève et avec toute son autorité et sa majesté, Il fait cesser la tempête. Il domine les circonstances qui nous inquiètent
« *Où est votre foi ?* » (v. 25), demande Jésus. Le même doux reproche est adressé aux disciples dans les deux autres évangiles

- Voyons maintenant notre contexte dans lequel nous vivons et qui est éprouvant pour notre foi en Dieu.

Nous sommes influencés par ce monde matérialiste qui fait miroiter la facilité. Le fait de côtoyer des collègues de travail, un conjoint, d'être dans une classe qui rejettent facilement Dieu, cela ébranle. Et cela provoque une crise de foi, d'identité.

Ce sentiment de solitude dans une société qui s'est détournée de Dieu peut avoir des conséquences très éprouvantes pour notre foi.

Cela a été le cas de Elie ; si bien qu'il demande à Dieu de tout arrêter et de mourir. Pourquoi ? « *Je suis resté moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie* » (1 Rois 19v10).

Le contexte d'opposition à Dieu mine la foi, même pour les plus grands.

Mais est-ce pour autant que Dieu juge le prophète Elie et lui fait des reproches ? Au contraire ! Dieu vient le rencontrer, à travers « *un murmure doux et léger* ».

Dans la tourmente de la société et des événements, Dieu est celui qui s'approche avec tendresse et qui veut donner un but à celui qui doute. A condition de s'arrêter dans la vie trépidante pour pouvoir l'écouter.

- On ne peut voir Dieu, mais on constate son action

D'accord, on ne peut voir Dieu (même Elie rencontre Dieu mais ne l'a pas vu!), mais on constate son action. Et justement, là... peut être que l'on dit c'est plutôt maigrichon. « Quels sont les exaucements que Dieu m'a accordés ? Je prie, mais je continue à avoir des problèmes... Et comme il y a tellement de versets qui disent : '*Croyez en Dieu ; demandez et cela vous sera accordé*', j'en tire comme conclusion que **je n'ai pas suffisamment de foi, ou pas la bonne foi.**

Quand je définis ma foi d'après les résultats de ma prière, j'en arrive assez vite à douter d'elle. Pourquoi ? Parce que je pense facilement que Dieu se soit de répondre à ce que je demande ! Mais je me trompe là-dessus parce que **Dieu ne me doit rien.**

Et puis, peut-être plus souvent que je le pense, ce que j'ai demandé peut ne pas être bon pour moi ; ou que ce qui l'a motivé est du plus pur égoïsme...

Et ce n'est donc pas ma foi en Dieu qu'il faut réexaminer mais mes motivations. Je sais aussi que le temps du Seigneur n'est pas le mien, qu'il voit au-delà des événements et du temps. Et moi, je me triture l'esprit en remettant en question ma foi. A tort ou à raison ?

Et de plus, je fais toujours de nouvelles demandes, en oubliant de nombreux exaucements. L'insatisfaction chronique me fait alors mal considérer ma foi.

- Je me demande si j'ai la foi quand je m'appuie sur ce que je ressens.

Et si je suis sensible à quelque chose, c'est bien aux difficultés, aux échecs. Je vois tout à travers eux ; ils conditionnent ma perception de moi-même, des autres, de Dieu. Si l'argument précédent était basé sur ce que je ne voyais pas (« Dieu n'intervient pas, il n'exauce pas »), là c'est ce que je vois (les problèmes) qui déterminent trop ma foi (qui alors devient vacillante).

Dans le récit d'une autre traversée, Jésus marche sur la mer (Matt. 14 : 25 ; Marc 6 : 48 ; Jean 6 : 19).

Nous trouvons ici l'exemple de la foi de Pierre qui marche sur l'eau pour rejoindre Jésus.

Alors Pierre lui dit: Si c'est bien toi, Seigneur, ordonne-moi de venir te rejoindre sur l'eau.

– Viens, lui dit Jésus.

Aussitôt, Pierre descendit du bateau et se mit à marcher sur l'eau, en direction de Jésus. 30 Mais quand il remarqua combien le vent soufflait fort, il prit peur et, comme il commençait à s'enfoncer, il s'écria: Seigneur, sauve-moi! Aussitôt, Jésus lui tendit la main et le saisit.

– Ta foi est bien petite! lui dit-il, pourquoi as-tu douté? (Matthieu 14:22-33)

C'est l'exemple de Pierre qui s'avance sur l'eau (quelle foi !!!).

Mais voilà qu'il se met à regarder les événements autour de lui ; et il ne voit plus que les grosses vagues qui l'oppressent alors ; mais le regard de Pierre s'attarde et se focalise sur la tempête, et **sa foi se détourne de Jésus**. Et là, sa foi devient vacillante.

Il existe donc deux cheminements opposés :

ce que je ressens détermine ma raison et ma foi ; ou :

les promesses de Dieu, dans sa Parole, prennent le pas sur mes sentiments.

Qui dirige ma vie ? Les sentiments ou ce que Dieu dit ?

- Pourquoi, quelques fois je me demande si j'ai la foi?

J'oublie tout simplement que **la vie de foi est une marche**. Et alors je me mets à stagner au lieu de progresser. Quand vous roulez en voiture et que vous vous mettez au point mort, elle avance encore pendant un bon bout de temps – surtout si ça descend – mais elle ne cesse de ralentir.

« Mais je suis toujours dans une voiture dont le moteur tourne et qui est sur la bonne route »... Je dois réviser une chose sans tout remettre en question et me rappeler que pour progresser à nouveau, il faut passer une vitesse, **devenir actif dans la foi, m'engager dans une vie de confiance envers Dieu**.

- Sur quel sujet devrais-je lui faire confiance / avoir la foi en Dieu ?

Ce que je vis peut très facilement me persuader que je ne vis pas avec Dieu ou que superficiellement. Si je suis sensible à ce que Dieu veut, je deviens insatisfait et mécontent de moi ; **le fait de prendre conscience du décalage entre ce que je devrais être et ce que je suis me prouve que je n'ai pas une foi solide**.

En réponse à cela, il me semble important de comprendre que **Dieu nous connaît et nous accepte avec nos faiblesses**

Et, comme un père est rempli de tendresse pour ses enfants, l'Éternel est plein de tendresse en faveur de ceux qui le craignent: il sait de quelle pâte nous sommes façonnés, il tient compte du fait que nous sommes poussière. (Psaume 103v13-14)

Il ne s'agit pas de nous maintenir dans une mentalité de médiocrité mais il nous faut accepter le fait que notre foi demeure même si des péchés entravent notre route.

N'oublions pas que **la définition de la foi est le fait de se tourner vers Dieu** ; à partir du moment où je me regarde trop (avec toute mes imperfections), il s'ensuit une dégringolade. **Non, mes péchés ne sont pas forcément le signe d'un manque de foi.**

- Quelques fois, je me demande si j'ai la foi. Quand ?

– Vous trouvez peut-être votre foi bien petite et minable par rapport à celle des autres chrétiens autour de vous, qui, eux, sont solides, affermis. Eux, au moins, ont une vraie foi ! Ils ont une connaissance de la Bible, de la doctrine qui fait d'eux des rocs ! Par contre, vous...

Mais c'est **un complexe mal placé d'associer connaissance et foi**. Pourquoi ? Parce qu'il y a des personnes ayant une connaissance solide sans pour autant avoir une foi solide et vivante. Bien sûr, plus je connais la pensée de Dieu à travers sa Parole, plus ma foi peut s'affermir ; mais connaître Dieu ne fait pas tout !

Face aux pharisiens qui avaient la tête pleine de connaissance (mais qui avaient la vue obscurcie), l'aveugle (qui a été guéri par Jésus) dit : « *L'homme, qu'on appelle Jésus, a fait de la boue, a oint mes yeux et m'a dit : 'Va au réservoir de Siloé et lave-toi'. J'y suis allé, je me suis lavé et j'ai pu voir* » (Jean 9). **C'est en réponse à sa foi (pleine d'ignorance) que Jésus l'a guéri.**

– Peut-être m'a-t-on fait comprendre que Dieu ne m'avait pas exaucé parce qu'il y avait du **doute mêlé à ma foi** (surtout si on a rajouté le fameux verset de Jacques 1v6-8 !).

Mais qu'il la demande avec foi, sans douter; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s' imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur : c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies.

Résultat : ma foi est devenue encore un peu plus petite. Mais pourtant, Jésus a guéri le fils de cet homme qui venait de dire dans sa sincérité : « *Je crois (que tout est possible à celui qui croit) ; mais viens au secours de mon incrédulité* » (Marc 9v24)

- Quel est le résultat du doute notre foi en Dieu ?

Si nous trouvons que notre foi est bien insignifiante. Quel est le résultat de cette dépréciation ? **Je m'éloigne de Dieu**, je fais un pas en arrière dans ma vie avec lui ; je me détruis.

Et en définitive, je sers le diable qui n'a qu'un seul désir : me prouver que **je ne suis pas digne de croire en Dieu**. Que se passe-t-il alors ?

Je m'auto punis en me coupant encore plus du Seigneur, en me mettant sur la touche, encore plus que ce que mes faiblesses m'éloignent de lui ; je baisse les bras et je m'arrête dans ma course parce que je vais trop lentement. Le drame est si je m'arrête.

Peut-être vous rappelez-vous de Maud Fontenoy : elle a été la première femme à avoir traversé l'Océan Atlantique à la rame, en 2003, pendant 4 mois.

Il lui a fallu une sacrée dose de courage, et de foi, pour s'élancer et... persévérer. Puis les problèmes se sont multipliés : elle a connu 10 jours de tempête terrible pendant laquelle son embarcation s'est retournée plusieurs fois ; elle a eu une côte cassée, un de ses genoux était 2 fois plus gros que la normale. Un courant très fort l'a emportée loin du but ; elle a parcouru en fait 3600 milles au lieu des 2000 en ligne droite. Pourtant, elle a continué, contre vents et marées ! Comment cela a-t-il été possible ? Elle n'avait pas le choix : elle s'accrochait à son but, avec ce qu'elle avait comme force et courage. Un commentaire disait : « Elle a trop souffert pour ne pas aller jusqu'au bout, si près du but ».

Notre réaction est quelques fois différente : « A cause de ce que je suis, de ce que j'ai fait, à cause de mes épreuves, ma foi en Dieu diminue ; est-ce que j'ai la foi pour continuer... ? »

La solution ? Il faut faire un rappel de ce **qu'est la foi : c'est le fait de regarder à Dieu, de s'appuyer sur ses promesses et de se les approprier ; c'est se fier plus à ce que Dieu dit qu'à ce que je ressens.**

Plus je connaîtrai la Parole où il donne ces promesses, plus j'aurai le discernement pour les expériences concrètes et plus je vivrai l'intervention de Dieu.

La foi n'est pas dans un système religieux mais **la foi est synonyme de confiance personnelle, vivante en Jésus-Christ.**

« *Pourquoi êtes-vous craintifs, gens de petite foi ?* » (Matt. 8 : 26) - « *Comment n'avez-vous pas de foi ?* » (Marc 4 : 40 ». Le Seigneur ne nous pose-t-Il pas les mêmes questions aujourd'hui ?

Et après avoir montré toute sa puissance et nous avoir délivrés d'une manière merveilleuse, Il vient parler à nos cœurs et nous reprendre avec douceur. Il attend que nous Lui présentions nos besoins, nos épreuves, avec foi.

Il nous dit : « *Si vous avez de la foi comme un grain de moutarde, vous direz à cette montagne : Transporte-toi d'ici là-bas... et rien ne vous sera impossible* » (Matt. 17 : 20).

« *Invoque-moi au jour de la détresse : je te délivrerai, et tu me glorifieras* » (Ps. 50 : 15).